

## Cordons lagunaires en Tunisie

### Nomenclature

Ce que nous appelons le jardin maure repose sur l'exploit technique d'une société, poussée par le destin dans un milieu défavorable. Il produit tout au long de l'année, sans irrigation active, même au plus fort des étés méditerranéens. Cet aménagement représente probablement un cas unique et dépend tout autant des conditions environnementales que du destin de l'histoire qui a conduit à la mise en valeur des cordons lagunaires.

En Tunisie, les descendants des Andalous chassés d'Espagne ont aménagé les cordons lagunaires de Ghar el-Melh selon une technique exclusive. La mince couche de terre largement salée est abondamment recouverte de fumier et de sable ; les parcelles, minuscules, sont protégées par des claies et des légumes sont cultivés sur ces lopins au prix d'une attention extrême. Aucune irrigation active n'est mise en place et les besoins des plantes en toute saison sont assurés par l'eau de pluie emmagasinée et surnageant à la surface de l'eau de mer. Le battement des marées met régulièrement cette eau à proximité des racines.

### Localisation géographique

Ces jardins ont été observés au nord de Tunis sur le cordon qui sépare la lagune Ghar el-Melh de la mer.

### Conduite technique

Le cordon lagunaire est quant à lui marqué par des haies d'arbustes et d'arbres fruitiers comme le figuier ainsi que par une profusion de palissades en roseaux séchés qui cloisonnent

une multitude de petits jardins de 10 à 20 ares. Avant-guerre, chaque parcelle était isolée par un fossé d'où avait été extraite la terre pour rehausser le terrain. Ce type d'hortillonnage ouvert était entouré de haies vives et d'oliviers de Bohême.

### Parcelles avec courges en front de lagune Ghar el-Melh (Tunisie).



© É. Mollard



© É. Mollard

Ce dispositif à claire-voie protège du vent et des embruns, freine l'évaporation et fixe le sable. Dans sa phase d'aménagement, le cordon lagunaire parsemé d'efflorescences salines est recouvert d'une couche de sable pur de 40 à 50 centimètres d'épaisseur. Pommes de terre, tomates, maïs, oignons et piments sont plantés dans le sable régulièrement fumé. Celui-ci a pour fonction de freiner l'évaporation et de stocker l'eau douce au-dessus de l'eau salée. Le volume hydrique capté sous le sable est généralement suffisant pour alimenter un second cycle de culture avant le retour des pluies qui rechargent alors la nappe. Les rendements sont élevés malgré une densité de semis plus faible qu'en plein champ. Mais la qualité du maraîchage est soutenue par des soins attentifs portés aux cultures. Avant-guerre, les paysans encapuchonnaient chaque plant de tomates d'un cône en chaume dont l'ouverture était exposée au soleil. Toujours par souci de hâter la production, les agriculteurs déposaient une goutte d'huile au fond d'un trou creusé dans les figues avec un petit morceau de bois.

### Histoire et société

Autrefois grand port carthaginois puis romain, Utique est aujourd'hui une bourgade de delta située à une dizaine de kilomètres de la mer. Au cours des trois derniers millénaires, les défrichements agricoles ont alimenté l'alluvionnement du fleuve Medjerda. La lagune

### Maïs à différents stades sur parcelles clôturées.

Ghar el-Melh est la relique de la grande baie d'Utique. Le double cordon littoral, étroit, n'a que quelques siècles d'existence et sa mise en valeur n'a réellement débuté qu'avec la paix coloniale qui a fixé une population vivante auparavant de piraterie. Mais il faut remonter plus loin pour saisir ce que ces jardins doivent aux populations concernées.

La renaissance des jardins tunisiens dont les romains puis les Arabes avaient fait la réputation est intimement liée aux Andalous expulsés d'Espagne. La reconquête puis les ordonnances d'expulsion des Maures de Valence en 1609 puis de Catalogne et d'Aragon l'année suivante les conduisirent au Maghreb. Ils y fondèrent de nombreuses bourgades, parfois sur des terres peu salubres ou difficilement cultivables et s'adonnèrent à de multiples activités dont la piraterie, la pêche et le maraîchage.

Lorsque la piraterie fut éradiquée, une population dense se retrouva sur une étroite bande cultivable (*Les gens de Ghar el-Melh n'ont que la lagune et la montagne* dit un dicton) dont il fallut prendre un soin extrême. Charriant terre et fumier à dos d'homme ou sur des ânes, ils cultivèrent des vergers et des pommes de terre sur les pentes des collines



© É. Mollard

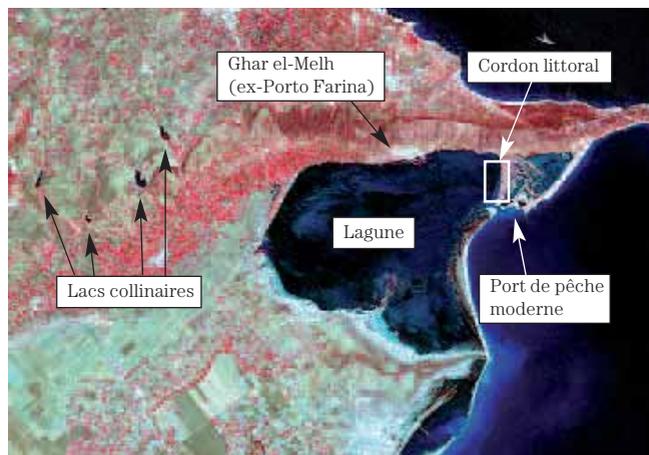
littorales en fixant le sol au moyen de talus de pierres sèches ou de haies vives et en puisant l'eau dans de larges puits de trois à quatre mètres de diamètre. Puis ils étendirent les jardins sur le cordon lagunaire protégé des vents par la chaîne montagneuse du Nadour.

Les Andalous sont réputés fins connaisseurs des techniques d'irrigation et de maraîchage tandis que les métayers arabes (ou *khammes*) sont inféodés à la céréaliculture extensive de plateau. Cette différence n'explique pas entièrement une telle divergence d'activités. Les grands propriétaires et leurs métayers connaissaient eux aussi bon nombre de techniques maraîchères et d'irrigation. Toutefois, la grande céréaliculture extensive qu'ils pratiquaient dégagait des revenus suffisants tout en ne nécessitant guère de surveillance. Elle faisait de la Tunisie, avec la Sicile et l'Égypte, l'un des greniers à blé du monde méditerranéen. L'emprise turque sur la Tunisie se traduisit par des taxes élevées sur tous les produits agricoles. Ces charges fiscales liées au régime de propriété ne permettaient pas aux propriétaires arabes d'apporter les innovations nécessaires à une économie où finalement les grands propriétaires trouvaient leur compte. Les Andalous, plongés dans la situation de petits paysans, n'ont eu d'autres choix que d'innover. Ils importèrent la pomme de terre de Malte, s'adonnèrent au maraîchage et, au prix d'un travail forcené mené par une main-d'œuvre familiale surexploitée, ils pri-

#### Couches de sable rapportées sur cordon lagunaire en Tunisie.

rent la suprématie de la culture de la pomme de terre sur les versants du Djebel et sur le cordon lagunaire. Aujourd'hui encore, ils ne songent pas à mécaniser leurs cultures dans des villages qui ont préservé organisation sociale et originalité culturelle.

#### Localisation par satellite du cordon lagunaire (37°09'38" N - 10°13'26" E).



© Spot Images

Eric Mollard Annie Walter

# Agricultures singulières

IRD  
Editions

Éric Mollard, Annie Walter

*Éditeurs scientifiques*

# Agricultures singulières

**IRD Éditions**

Institut de recherche pour le développement

Paris, 2008

### **Photo de couverture**

IRD/T. Simon – Riziculture en bas-fonds et aménagement des versants dans les hautes terres malgaches

### **Préparation éditoriale et coordination**

Marie-Odile Charvet Richter

### **Infographie**

Michelle Saint-Léger et LCA/IRD Bondy

### **Mise en page**

Bill Production

### **Correction**

Yolande Cavallazzi

### **Maquette de couverture**

Michelle Saint-Léger

### **Maquette intérieure**

Catherine Plasse

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.